

Plaidoyer pour une communauté humaine

Louis-Philippe Dalembert revisite le meurtre de George Floyd avec force et conviction.

★★★ **Milwaukee Blues** Roman De Louis-Philippe Dalembert, Sabine Wespieser, 281 pp. Prix 21 €, version numérique 16 €

Ce ne devait être qu'un banal contrôle. Mais comme trop souvent aux États-Unis, un Noir y a perdu la vie. Suspecté d'avoir payé ses courses avec un faux billet, Emmett est mort étouffé sous le genou d'un policier. On connaît bien sûr l'histoire du meurtre de George Floyd, à Minneapolis en

mai 2020, dont s'inspire ici Louis-Philippe Dalembert (Port-au-Prince, 1962). Mais ce qu'on va découvrir, c'est la riche et déchirante histoire d'Emmett – un homme né à Franklin Heights, ghetto noir situé au nord de Milwaukee, un garçon abandonné par son père et élevé par une mère très pieuse, un jeune homme qui intégra l'université avec une bourse obtenue grâce à ses talents de footballeur mais vit son rêve se fracasser à cause d'une blessure. Emmett, ainsi prénommé en hommage à Emmett Till, adolescent

enlevé, torturé puis assassiné par des racistes du Sud en 1955, auquel John Edgar Wideman a consacré un livre percutant et personnel, *Écrire pour sauver une vie. Le dossier Louis Till*, distingué en 2017 par le prix Femina étranger.

Témoins

D'une plume fluide, généreuse, captivante, empathique, Louis-Philippe Dalembert, qui figure parmi les quatre finalistes du Goncourt avec ce titre, dresse le portrait d'un homme, et à travers lui celui de toute une communauté. Pour mieux nous montrer qui était Emmett, l'écrivain et professeur a choisi de donner la parole aux témoins les plus proches de sa vie. Il y a l'institutrice qui ne cache pas l'affection particulière qu'elle avait pour ce garçon qui "avait un très bon potentiel, mais l'école ne semblait pas sa priorité". L'amie qui l'a vu revenir "s'échouer dans la rue de son enfance, parce qu'il devait être lassé de vagabonder et n'avait surtout nulle part où aller". Son coach qui l'a accueilli dans sa famille comme un fils, mais n'a in fine pas pu l'aider. Son ancienne fiancée qui n'a pas oublié les quatre années d'amour partagé et regrette que la société ait laissé peu de chances à leur

couple. L'épicier qui a donné l'alerte et n'en finit pas de regretter que son appel ait entraîné pareille tragédie.

À travers les témoignages de ceux qui ont côtoyé Emmett au quotidien se dessine une peinture politique des États-Unis et ce qu'y affrontent les Afro-Américains. Il est difficile de grandir en apprenant à détecter la suspicion dans le regard des autres. Mener une vie décente est un combat permanent, d'autant que le chômage et la faim laissent peu d'échappatoires face au piège de la drogue. Immense est le fossé qu'il faut franchir quand on est un jeune Noir élevé dans une famille monoparentale modeste et qu'on est "catapulté dans un univers de Blancs catholiques issus des classes moyennes aisées". Sans oublier le poids déraisonnable qui pèse sur les couples mixtes.

Forces vives

Après le temps du portrait, vient celui de l'hommage. Ils sont nombreux à vouloir saluer la mémoire d'Emmett, mais aussi dénoncer l'impunité et l'abandon, mettre un baume sur la souffrance, redire la nécessaire solidarité, exiger des changements. Autour de Ma Robinson, ancienne gardienne de prison devenue pasteur avec l'am-

bition "d'aider les plus fragiles à sortir de la rue et de ses dangers", se fédèrent moult forces vives. Les amis d'hier répondent présent, une jeune génération prend le relais et choisit à son tour l'engagement, avec l'espoir de voir émerger enfin l'énergie positive qui fera véritablement changer les choses.

"Quoi que tu fasses, tu auras tort." On a lu les romans des grandes voix noires américaines. On a vu nombre de films traitant du racisme aux États-Unis. On connaît l'histoire de George Floyd. Mais en accédant aussi intimement aux parcours d'Emmett, c'est un peu comme si on redécouvrait l'immobilisme et le racisme tenaces qui continuent de gangrener l'Amérique: en ceci réside la puissance du roman. Si, plus que d'autres contrées, elle offre "toujours un endroit où aller planter sa tente pour essayer de changer son rêve en réalité", l'Amérique demeure paralysée par ses vieux démons, non sans perversité. "C'est peut-être ça, la force délétère du système: l'empêcher de vivre ta vie comme tu l'entends, avec qui tu l'entends; mais il le fait de façon telle que cela paraisse un choix de ta part."

Comme Ma Robinson tente de le réaliser avec les manifestants, Louis-Philippe Dalembert a pris la plume pour "canaliser cette indignation vers quelque chose de constructif, insuffler de l'optimisme là où il n'y avait que de la colère". Et redire haut et fort "qu'il n'y a qu'une seule et unique communauté. Et elle est humaine".

Geneviève Simon



Louis-Philippe Dalembert



"Ça ne s'arrêtera donc jamais?" Ces mots traduisaient en fait une grande lassitude."